

— LA —

# SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

## SOMMAIRE

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Prières des Quarante-Heures. — V Correspondance des Etats-Unis. — VI Nouvelles religieuses. — VII Nominations ecclésiastiques. — VIII " Martyrs et poètes ". — IX Le sioniste. — X Aux prières.

### ANNONCES À FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 22 octobre

Fête des Ss. Simon et Jude.

### ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 22 octobre

Fête du Patronage de Marie, *double majeur* ; mém. du 19e dim. ; préf. de la Ste Vierge ; Ev. du dim. à la fin. — I vêpres du Saint-Rédempteur ; mém. du Patronage et du dim.

### SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 29 octobre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité du titulaire de Saint-Raphaël (île Bizard).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité des titulaires de Saint-Simon et de Saint-Jude.

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Fête du titulaire de Saint-Narcisse.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité du titulaire de Saint-Raphaël (Bury).

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Fête du titulaire de Saint-Narcisse (Rockliff); solennité de celui de Saint-Raphaël (Springtown).

J. S.

### Prières des Quarante-Heures

MARDI	17 Octobre :	Sainte-Geneviève.
JEUDI	19	" Saint-Edouard de Napierville.
SAMEDI	21	" Saint-Viateur.
LUNDI	23	" Chapelle de Chambly.

## CORRESPONDANCE DES ETATS-UNIS

Troy, N. Y., 1er octobre 1905.



J'APPRENDS que Son Eminence le cardinal Richelmy, archevêque de Turin, vient d'accepter la présidence d'un comité international formé en Italie en vue de commémorer le quatrième centenaire de la mort de Christophe Colomb, 20 mai 1906.

Le comité voudrait élever ce jour-là dans l'enceinte du Vatican un monument à l'illustre découvreur de l'Amérique ; mais ce n'est pas là évidemment son principal but. L'idée-mère est de raviver le mouvement commencé, il y a bien des années, en faveur de la canonisation de l'apôtre explorateur.

Je lisais dernièrement, dans l'*Histoire du Concile du Vatican*, que dans l'une des dernières sessions de ces assises de la chrétienté tenues en 1870, un grand nombre d'archevêques et d'évêques adressèrent une pétition à Pie IX en vue de commencer l'introduction de la cause du Vénéral Serviteur de Dieu, Christophe Colomb. Par suite de la séparation, presque soudaine du concile, il ne fut pas donné de réponse à cette supplique. Mais, depuis lors, des appels individuels ont été envoyés à différentes reprises par plusieurs prélats. La Congrégation des Rites a de très volumineux dossiers sur le sujet. Le Comte de Lorgues a passé toute sa vie à ramasser les documents et à répondre aux objections que pourra susciter le promoteur de la foi. Il faut bien le dire cependant, depuis la mort de de Lorgues, la cause de Colomb n'avait quasi plus de défenseur bien ardent ; et ce nous est une grande joie que de voir le cardinal Richelmy s'attester le glorificateur de celui qui a été le Découvreur de l'Amérique et qui sera peut-être un jour son Patron sur les autels.

Au *Congrès des américanistes* qui se réunira l'an prochain à Québec, je suggère bien humblement de mettre l'histoire exacte de Colomb parmi ses projets d'étude.

— Dans les articles qu'à différentes reprises j'ai publiés ici contre l'alcoolisme, un bienveillant lecteur me rappelle que j'aurais dû signaler et stigmatiser " le mal de la muse au service de l'alcool ".

Et je le fais bien volontiers; car ce mal est réel et plus profond qu'on ne le pense. A s'en tenir uniquement au point de vue psychologique, il est certain qu'à force d'entendre certaines "chansons à boire" l'ivresse perd de son horreur, le vin et le whisky revêtent une certaine sorte d'apothéose externe: l'on rit du mal et de là à s'y *habituier*, il n'y a qu'un pas. La parole de Pope là-dessus n'a rien perdu de son actualité sinistre.

Dans l'un des derniers numéros du *Deutsche Monatschrift*, de Berlin, Otto von Teixner causait ainsi sur ce sujet: "Il faut regretter souverainement que des écrivains comme Scheffel, Wolf, Baumbach et Meyer prennent si souvent des propos bachiques comme thèmes de leurs chants. Ils idéalisent le boire et lui donnent de l'attraction. Il est grand temps de déchirer de nos recueils de musique ces poésies que Karl Jutzkon n'a pas craint d'appeler les chants du porc qui grouille".

Il y a, je le sais, dans plusieurs de nos recueils de chants certaines pages auxquelles l'on pourrait appliquer les mêmes mots. Appliquons leur le procédé recommandé par Herr Teixner.

— Touchant le même sujet de la grande ennemie — c'est de l'ivrognerie que je veux parler — les journaux des Etats-Unis ont eu de remarquables pages récemment.

Voici, par exemple, ce que le *Chicago Tribune* disait hier à ses lecteurs: "Parmi les leçons de la guerre russo-japonaise, il n'en est pas qui ait reçu une démonstration plus frappante que celle de l'immense valeur de la sobriété dans le boire. La Russie a eu à combattre dans des conditions de succès inférieures à celle du Japon. Mais la cause de tous ses revers, je ne crains pas de l'affirmer, ça été l'ivrognerie de ses soldats, de ses marins, de ses officiers. Et je ne suis pas seul de mon avis. Le colonel von Gædke a parlé comme je parle, et le Kaiser d'Allemagne en a pris occasion pour asséner à son armée un vigoureux *sermon* contre l'alcoolisme". Ami lecteur, si une leçon te vient de là, prends-la.

— Pour n'en pas perdre l'habitude, je signale la conversion au catholicisme de Mme Launt Thompson, la sœur de l'évêque anglican de New York, le Rév. M. Potter. Décidément il pleut sur les temples de nos frères. C'est chaque semaine que nous pourrions citer des noms de personnes marquantes qui reviennent à nous après avoir

été ballotées dans les flots du protestantisme. Les camps se ressèrent de plus en plus ; et si d'une part il n'est pas téméraire d'affirmer que d'ici cinquante ans la carte du monde sera considérablement changée, il n'est pas moins vrai de dire que la classification religieuse subira elle aussi de formidables modifications. Le protestantisme tel qu'inventé par Luther semble appelé à disparaître pour céder la place à l'agnosticisme et à l'infidélisme. Le christianisme intégral ou rien, c'est bien d'ailleurs ce que la logique elle-même demande. Un moment les branches coupées à l'arbre peuvent vivre de la sève qu'elles avaient empruntée ; mais cela ne peut durer toujours. Le mot d'Auguste Comte semble avoir aujourd'hui un regain d'actualité : "Chacun sait certainement encore ce que c'est qu'un catholique, tandis qu'aucun bon esprit ne saurait aujourd'hui se flatter de comprendre ce que c'est qu'un chrétien " (1).

HENRI BAYARD.

## NOUVELLES RELIGIEUSES

**P**AR un *motu proprio* du 24 mai, Pie X a autorisé les cardinaux-diacres à se parer de la croix pectorale, insigne dont jusqu'ici les cardinaux de l'ordre des évêques et de celui des prêtres pouvaient seuls faire usage.

Ce fait provenait de ce que les cardinaux-diacres, actuellement au nombre de huit, n'étant pas revêtus de la dignité sacerdotale — quelques-uns ne possédaient que les ordres mineurs — il ne semblait pas qu'ils dussent porter un insigne qui indique la possession de juridiction spirituelle ; en effet, le cardinal Macchi, premier cardinal-diacre, était jusqu'ici seul à porter la croix pectorale à laquelle lui donnait droit sa qualité d'abbé commendataire de Subiaco.

Le Saint-Père a jugé que les membres du Sénat de l'Eglise, quel que fût leur rang, ne le devaient céder en rien, même par l'apparence extérieure de leurs personnes, aux autres dignitaires ecclésiastiques.

(1) *Philosophie Positive*. Chap. V. p. 212. — Paris 1364.

— Les services multiples du Vatican exigent un nombre considérable d'employés. Parmi eux plusieurs habitent au Vatican même. Le plus grand nombre réside en ville. A ceux-ci, le Saint-Siège attribue, outre les émoluments, une indemnité de logement ; le chiffre total s'en élève annuellement à huit mille piastres environ. On sait qu'à Rome les loyers sont excessivement chers.

Désormais un seul palais réunira toutes ces familles, en une série d'appartements adaptés à la condition de chacune ; et il en résultera une véritable économie. L'édifice comprendra tous les aménagements que suggère le progrès des constructions modernes. Il renfermera environ soixante-dix appartements. Le chiffre maximum prévu est d'un million de francs.

Ce palais s'élèvera du côté des Prati di Castello, et sera presque contigu au quartier des suisses ; la grande porte s'ouvrira sur la rue de la Porta-Angelica où se trouve l'église si populaire de Sainte-Anne.

— On annonce que le pape a envoyé une mission spéciale au Japon, pour remercier le mikado de la protection accordée pendant la guerre aux missionnaires et aux catholiques.

La mission aurait pour chef Mgr O'Connell, évêque de Portland ; celui-ci remettrait au mikado une lettre autographe de Pie X. Tout le programme du voyage serait réglé entre ce prélat et l'ambassadeur japonais à Washington. A Tokio, on lui prépare une réception solennelle.

A l'occasion de cette visite sera probablement examiné le projet d'instituer une nonciature à Tokio et un ministre japonais auprès du Vatican. Comme les hostilités entre le Japon et la Russie ont cessé, il sera plus facile à la religion d'accomplir son œuvre de pacification et de rapprochement des peuples.

— Des journaux se sont plu à affirmer que le Japonais a peu ou pas de religion, et que c'est au manque de sentiment religieux qu'il faut attribuer son mépris de la mort.

Rien donc n'est plus faux. Les Japonais ont, en effet, une religion ancienne, à laquelle ils sont très attachés ; et cette religion, comme toutes les religions primitives,

exalte la guerre et fait des héros de ceux qui meurent dans les combats.

De plus le christianisme lui-même fait des progrès énormes au Japon. Parmi les soldats qui ont combattu en Mandchourie, il y avait de nombreux chrétiens ; et parmi les chefs, on peut citer les généraux Kuroki, Oku et l'amiral Togo.

Le maréchal Oyama n'est pas chrétien, mais sa femme est une des chrétiennes les plus ferventes du pays.

Chaque année, le chiffre des nouveaux chrétiens varie entre 8 et 9,000.

Il est à souhaiter que les missionnaires catholiques soient assez soutenus pour pouvoir faire triompher la vérité à la fois contre l'incrédulité, contre le paganisme et contre le protestantisme qui compte de nombreux adeptes dans ce peuple généreux.

— Toutes les maisons des Pères Conventuels en Orient ont passé au protectorat italien. C'est un fait accompli. Depuis cinq ans le Père provincial avait prié l'ambassade française de Constantinople d'intervenir auprès de la Porte pour obtenir le firman pour une école ; or, il paraît qu'elle n'en a rien fait. Les paroisses dirigées par les Pères Conventuels sont donc protégées par l'Italie. C'est la conséquence logique de l'anticléricalisme qui sévit en France, de l'attitude de son ambassadeur, qui a refusé d'intervenir pour l'érection de l'église de Saint-Antoine, à Péra. L'Italie exulte, la colonie italienne jubile. M. Schiaparelli, secrétaire-général de l'association des missions italiennes, est venu pour régler avec l'ambassade d'Italie et le Père provincial des Conventuels la question de la démolition de l'église de Saint-Antoine et la future construction. Le roi d'Italie a versé à cette association (une sorte de la Propagation de la Foi) la somme de douze millions de francs provenant de l'indemnité chinoise pour les derniers massacres de missionnaires italiens. Une partie de cette somme sera donnée pour l'église de Saint-Antoine. M. le marquis Impériali, ambassadeur d'Italie près de la Sublime Porte, entouré de tout le personnel de l'ambassade et d'un détachement de marins, a pris officiellement possession de l'église paroissiale de Buyukdéré dans le Bosphore ;

et c'en est fait de la protection séculaire de la France sur tous les établissements des Pères Conventuels en Orient.

— Le Congrès catholique allemand, tenu cette année à Strasbourg, occupe toute la presse,

Si ce congrès a produit au point de vue religieux un bien considérable, il a eu aussi, dans l'ordre politique, une conséquence des plus importantes. Il a permis, en effet, de constater le ralliement des catholiques alsaciens au centre allemand, dont, malgré de naturelles sympathies, ils n'avaient pas accepté jusqu'à présent l'autorité commune. Ce résultat est dû premièrement à la politique plus équitable de l'empereur Guillaume II envers ses sujets catholiques ; et, en second lieu, pour une part plus large encore, à la détestable politique antireligieuse qui sévit en France. On peut même dire que si l'annexion territoriale de l'Alsace est due au succès des armes allemandes, l'annexion morale de ce pays à l'Allemagne aura été l'œuvre de M. Combes et de la franc-maçonnerie française. Si pénible que ce fait soit pour leur amour-propre national, les grands journaux parisiens le constatent.

— Le fait suivant, qui s'est passé dernièrement dans la province de Constantine, nous prouve, de plus, le désarroi dans lequel la laïcisation a jeté la plupart des services publics qui relèvent du gouvernement français.

Un jeune cavalier de chasseurs d'Afrique était en traitement pour un coup de pied de cheval.

L'infirmier apporte la potion indiquée. Fiévreux, dégoûté, le malade rechigne.

— Prends ta drogue, dit l'infirmier bourru.

— Tout à l'heure.

— Crois-tu que je suis ici pour faire tes volontés ?...

Veux-tu, oui ou non ?...

— Attends un peu.

— Tu ne veux pas, eh bien, vlan !

Et il jette la drogue sur le plancher.

Quand le médecin revint, il trouva le malade plus mal et s'en étonna ; et c'est ainsi que l'on apprit ce qui s'était passé.

Les Sœurs, elles, apportaient la douceur de leur angé-

lique dévouement, et, par une maternelle douceur, avaient raison de la répugnance des malades.

Une statistique, toute récente, constate que, depuis la laïcisation, la mortalité a augmenté, surtout dans les hôpitaux militaires du Tonkin et de l'Afrique, de 33 pour cent !

Qu'importe, du moment qu'on n'y voit plus la cornette blanche !

— Mais terminons cette course à travers le monde par quelque chose de plus consolant.

Voici une anecdote qui montre quel respect on professe pour la vie religieuse dans certaines régions d'Italie. " Il y a quelques années, écrit un voyageur, en circulant dans une étroite rue de Venise, nous nous arrêtâmes auprès d'un groupe de mandolinistes qui exécutaient une petite sérénade devant une maison de modeste apparence. Tout à coup, une des croisées du deuxième étage s'ouvrit et les locataires firent aux artistes de gracieux témoignages de remerciements. Nous demandâmes aux voisins de quoi il s'agissait. On nous répondit : c'est qu'une jeune fille de cette maison a pris le voile ce matin ; et, selon l'usage de ce pays, on vient faire de la musique pour féliciter la famille de l'honneur qui lui revient. Cet usage est bien digne de la foi italienne. C'est, en effet, un grand honneur pour une famille que de donner un enfant à Dieu ; c'est même un signe de bénédiction ".

---

## NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

---

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. l'abbé P. McGinnis, vicaire à Saint-Patrice ;

M. l'abbé R. Callahan, vicaire à Sainte-Agnès ;

M. l'abbé F.-J. Singleton, vicaire à Saint-Michel, Montréal.

---



## " MARTYRS ET POÈTES "

**S**OUS ce titre, M. Delpech, supérieur des Missions étrangères de Paris, m'envoie la plus ravissante brochure qu'il m'ait été donné de savourer depuis longtemps.

Dans l'espoir d'être agréable à quelques lecteurs — et peut-être d'être utile — je vais essayer de partager avec eux le plaisir de ma lecture.

Le Canada, comme nul ne l'ignore, a de nombreux points de parenté avec la Société des Missions étrangères ; c'est à elle qu'il doit plusieurs de ses premiers apôtres, Mgr de Montmorency-Laval en particulier ; le Séminaire de Québec, cet immortel gardien de souvenirs historiques, en conserve d'ailleurs encore la mémoire dans le chiffre M. E. qui orne ses armoiries, et dont plusieurs se demandent parfois la cause. De plus, sans vouloir commettre d'indiscrétion, j'ajoute que c'est le beau rêve de deux éminents prélats du Canada de voir ressusciter chez eux cette congrégation disparue depuis la Cession.

Le petit livre dont je voudrais dire un mot n'est pas une œuvre littéraire proprement dite ; il se défend même de l'être, il veut ne passer que pour un recueil de chers souvenirs et pour un bouquet de fleurs mortes semées par des martyrs. Il n'est donc pas un travail artistique ciselé par des stylistes, soit ; mais, comme chacun le sait, c'est arriver au comble de l'art, c'est toucher le sommet de la littérature, que d'être beau et que d'être grand, sans daigner le chercher, sans vouloir le paraître.

De ces amants passionnés de Dieu et des âmes, parfois l'amour est monté de leur cœur à leurs lèvres, et ils l'ont traduit

par un chant ; ils ont exalté la souffrance, appelé le trépas, béni le glaive du bourreau, comme d'autres chantent le bonheur, se cramponnent à la vie et tremblent devant la mort.

Mais si les hautes pensées de la foi dominent, si la nostalgie du ciel remplit la plupart de ces pages, la terre n'y est point oubliée. Les sentiments d'exquise délicatesse et d'affectueuse reconnaissance ne sont pas inconnus aux âmes fortes et vierges qui ont écrit ces chants.

Au jour de la séparation, les « partants » ont laissé pour souvenirs à leurs parents, à leurs amis, qu'ils ne devaient revoir qu'au ciel, quelques-uns de ces mots tout parfumés d'amour divin et de douceur humaine. Et pour leur part ils ont contribué à nous prouver qu'en aimant Dieu on peut aimer aussi d'un amour plus pur et peut-être plus intense ceux qu'on aimait déjà ; ils ont montré que cette grande affaire de cœur qu'est toute vie terrestre peut rester pieusement blanche dans la tendresse la plus affinée. C'est un des restes du hideux jansénisme que de n'oser aimer personne, c'est ossifier les âmes sous un prétexte de foi.

« Ma chère Mélanie, écrivait Théophane Vénard, quand tu recevras cette lettre, ton petit frère sera mort pour la plus noble des causes, il sera mort martyr. Ça été le désir de mon enfance, Dieu le veut bien réaliser : qu'il en soit béni à jamais ».

Fontenelle dirait : « Ils meurent comme on ferait autre chose », sans soin du lendemain, sans regret de la veille ; ils tombent joyeux, parcequ'à travers leurs gouttes de sang, pleins d'éternité, ils voient la lumière qui ne doit pas s'éteindre :

« Quel jour que celui-là, le grand jour du martyr !

Le jour qui donne au cœur ce que le cœur désire,

Qui brise l'esclavage et rend la liberté.

Le beau jour du combat que le triomphe achève,

Qui commence ici-bas sous le tranchant du glaive

Et finit dans l'éternité.

Quel jour que celui-là pour le missionnaire !  
 Quand il peut faire enfin ses adieux à la terre,  
 Quand le bourreau lui crie : " Allons, c'est aujourd'hui ".  
 Quelle ivresse, ô mon Dieu, quel bonheur sans mélange !  
 Quand les yeux vers le ciel il voit venir son ange,  
 Qui s'empresse au-devant de lui ! "

Parfois, ce n'est plus seulement la note d'admiration, c'est un spasme de désir qui court dans ces poèmes écrits à genoux et conçus dans des cœurs de feu :

" Quand combattrai-je dans l'arène  
 Contre la rage du tyran,  
 Quand verrai-je à mes pieds la chaîne,  
 Autour de mon cou le carcan ?  
 Mes amis sont couverts de gloire  
 Et moi je ne puis que gémir.  
 Je veux pour gagner la victoire  
 Mourir, mourir, mourir.

.....  
 Je veux rendre ce sol fertile,  
 Arracher ces épais buissons ;  
 Je veux que ce terrain d'argile  
 Se couvre de hautes moissons.  
 Mais pour activer la nature  
 Le travail n'est pas suffisant,  
 Il faut pour l'orner de verdure  
 Mon sang, mon sang, mon sang ".

Qui donc a dit que « ni le soleil ni la mort l'on ne peut les regarder en face ? » Il me semble que ces prêtres du Christ non seulement regardent en face la noire et fatale tueuse, mais qu'ils savent lui sourire et qu'ils osent la défier.

Dans cette vieille maison de la rue du Bac où vivent, travaillent et prient, trois cents de ces jeunes gens de France dont

l'exil c'est l'espoir, dont la souffrance c'est la joie, dont la mort c'est l'enjeu ; quand il y a presque trois ans les télégrammes de Chine apportèrent les premières sanglantes nouvelles de la glorieuse mort de plusieurs de leurs frères, ce fut par un *Te Deum* qu'ils saluèrent ces messages funèbres. Pour eux le sang qu'on verse c'est la vie, car c'est le sang qui coule dans les veines des peuples assis dans les ténèbres de la mort ; ils savent que « sans effusion de sang ne s'effectue aucun rachat » et que le sang est une semence féconde : *sanguis semen*.

Sans avoir peur de lasser l'attention, je cite encore quelques vers tirés de l'aimable brochure dont j'ai parlé :

“ Un de tes fils est mort, chante ó noble Vendée !  
 Il est tombé là-bas aux champs de la Corée,  
 Fauché dans son printemps par le glaive chinois.  
 A son alleluia nous mêlons notre voix,  
 Car nous ne versons pas de pleurs sur les apôtres,  
 L'on ne sait que chanter au martyr des nôtres.  
 Et l'œil est fier de voir briller sur le drapeau  
 Avec Cornay, Vénard, ce nouveau nom : Jozeau !  
 Depuis longtemps déjà les courriers de l'Asie  
 N'apportaient au pays que des bruits d'accalmie.  
 On bénissait le ciel..... mais on rêvait tout bas,  
 Près des cangues des preux, à leur heureux trépas.  
 Et c'est par un soupir qu'en montrant leurs reliques  
 On commençait ainsi : “ C'était aux temps antiques ”.  
 Bref, l'espoir s'éteignait comme un feu qui s'endort.  
 Voilà qu'il se ranime au seul bruit de ta mort,  
 Jozeau, car ton martyr est un phare d'espoir.  
 Et nous qui des beaux jours voyons venir le soir,  
 Nous qui partons demain sous l'étoile des Mages,  
 Nous saluons joyeux l'horizon plein d'orages ”.

Je disais tout à l'heure que pour aimer Dieu les missionnaires n'en continuaient pas moins d'aimer leur famille de la terre ;

mais leur patrie aussi reste toujours dans le meilleur coin de leur cœur. C'est le signe de tout être bien né que de rester fidèle à chérir les lieux où il a vu le jour. A Cosmopolis, nous devons toujours préférer Métropolis ; et quand les hasards douloureux de la vie nous en séparent, c'est à raison du carré des distances que nous devons penser amoureusement à elle.

Lisez ce sonnet du Père Correc et vous me direz si vous connaissez un plus beau « souvenir de la patrie absente ». Le Père Correc est un Breton : être breton c'est être deux fois français, mais écoutez-le dire :

“ Lorsque le soir venu, du seuil de ma cabane,  
Je promène en rêvant mes yeux sur l'horizon,  
Ce qui charme mon cœur ce n'est pas le platane  
Dont l'ombre s'élargit sur le sol sans gazon ;

Ce n'est pas le parfum que brûle le brahmane  
Près du lac où se mire un temple du démon,  
Ni les chants du lointain, ni l'aigle roux qui plane  
Dans la vague clarté qui blanchit sur le mont.

Non, mon cœur qui gémit a besoin d'autre chose,  
Il lui faut du plus beau, du plus grand, du plus vrai,  
Un penser qui relève, un penser qui repose.....

Alors vers mon pays que l'Océan arrose,  
Volant à tire d'aile en un rêve doré,  
Je te revois, ma mère, ô Sainte-Anne d'Auray. ”

Humainement parlant, les missionnaires font preuve du patriotisme le plus pur et le plus éclairé, car en portant dans de lointains pays le nom de leur Dieu, ils y portent aussi l'amour de leur patrie, ils le font connaître et deviennent les ouvriers de la civilisation en même temps que les artisans de la religion. « Nous ne les servons pas, mais ils nous servent,

disait Paul Bert : décidément l'irréligion n'est pas un article d'exportation. »

En se plaçant au point de vue religieux, les missionnaires opèrent une œuvre plus grande encore : *euntes in mundum*, ils déchargent l'Eglise de ce testament qui pèse sur elle et qui l'oblige à évangéliser le monde ; ils sèment la lumière et la justice dans la vérité ; ils participent à la rédemption du Maître en travaillant à racheter quelques-unes de ces 800 millions d'âmes païennes qui se trouvent encore sur cette terre, à l'aube de ce siècle.

J'aimerais maintenant à considérer les différents points de vue auxquels on peut examiner cette « suggestive apologétique en vers » que compose le livre des *Martyrs et Poètes*. Mais je crois en avoir dit assez pour recommander la lecture de ces pages aussi fortes que belles. Loin d'épuiser une matière, il n'en faut prendre que la fleur.

J.-M. LELEU.

---

## LE SIONISME

---

**B**ALE est devenue depuis 1896 comme le siège du parlement provisoire du futur Etat sioniste. Le VIIe Congrès qui s'y est réuni, durant les derniers jours de juillet, a été assez mouvementé. Mais l'écho des séances a peut-être eu plus de retentissement dans la presse européenne, qu'il n'en aura chez les humbles colonisateurs palestiniens au sort desquels les Juifs d'Europe s'intéressent sans aspirer eux-mêmes à aller partager les douceurs de cette patrie lointaine.

Une des résolutions les plus importantes de ce congrès, votée après des luttes passionnées, est ainsi conçue :

“ Le Congrès maintient fermement les principes de son programme tendant à établir une patrie pour le peu-

ple juif en Palestine. Il refuse toute colonisation en-dehors de la Palestine ou des pays voisins. ”

L'Angleterre avait offert à la patrie juive un territoire dans l'Ouganda. On y avait envoyé une Commission qui se prononça contre le projet. D'autres propositions subirent le même sort : celle, par exemple, du Sinai.

Aujourd'hui la majorité du congrès se retourne de nouveau vers la terre de Palestine, la seule d'ailleurs qui parle vraiment à l'âme juive, et où tant d'importantes colonies fleurissent déjà.

Le Sionisme a déjà son histoire. A partir de 1840, on trouve des livres et des brochures qui traitent la question de fonder un Etat juif. Les tentatives de réalisation commencent à partir de 1880 : les premières colonies s'établissent en Palestine ; et la première tentative des Sionistes se manifeste pour organiser un parti, une presse, une agitation. En 1896 le premier congrès s'ouvrait à Bâle. Dresser une tribune était un progrès considérable. Le programme exposait clairement les efforts du jeune mouvement : *Le Sionisme travaille à créer pour le peuple juif une patrie et un droit public en Palestine.*

Il élut un comité d'action ayant son siège à Vienne, organisa la perception d'un véritable impôt d'État, le *shekel*, dont le paiement conférait le droit d'élection au congrès.

Pour obtenir du sultan la concession de la Palestine, les Sionistes firent valoir l'importance du concours financier qu'ils pouvaient apporter à la Turquie. En 1901, puis en 1902, on eut des entrevues avec Abdul Hamid : des négociations furent entamées ; elles ne réussirent pas.

Les fonds du Sionisme sont réunis par les soins de la banque coloniale de Londres, qui a créé une filiale à Jaffa. Ces fonds constituent le trésor intangible du peuple juif, qui, jusqu'à un total fixé par le congrès (environ 200,000 livres sterling), était jusqu'à présent employé à des achats.

de terres en Palestine et en Sibérie. Ces acquisitions sont provisoirement suspendues.

Les progrès en matière d'organisation et de propagande sont très remarquables. La direction suprême est entre les mains d'un Comité d'action qui se compose de représentants des différents pays. Le Sionisme compte aujourd'hui des partisans dans toutes les parties du monde. Le dernier congrès a témoigné de l'énorme extension du mouvement. L'augmentation s'est élevée à 1,572 associations. C'est en Russie que la progression a été surtout rapide. Le nombre de shekelzahles (membres cotisans qui payent chaque année 10 shekel, 1 franc, 1 mark, 50 kopecks) s'est accru de 130%. Les adeptes enthousiastes du Sionisme croissent, non seulement en nombre, mais en qualité, et raniment l'esprit national juif.

Ce succès se manifeste jusque dans le domaine de l'esprit par la renaissance et la floraison d'une littérature néohébraïque, et par la prospérité des écoles et des établissements d'éducation dans les pays d'Europe orientale.

Il y a sans doute dans le Sionisme une part de rêve et d'utopie. Il faut y voir avant tout un effort des intellectuels israélites, pour donner aux prolétaires juifs, ces parias entre les parias, une éducation et une espérance qui les relèvent de leurs dégradations, qui les persuadent qu'ils font partie d'une race appelée à reconstruire son unité, à reconquérir son indépendance sur le sol natal.

*Semaine religieuse de Montpellier.*

## AUX PRIERES

Sœur Marie-Gertrude du Sacré-Cœur, née Anna Denis, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

Sœur Marie-Hélène-Georgine Rhéault, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.